8

Observation D'une fracture a La jambe

Au Mois De juillet 1734 un paysan Demeurant chez moy à trois quarts De Lieües De notre Ville, Courant après ses Bestiaux, tomba Sur un Sillon et Se Cassa La jambe Droite; averti De cet accident, je m'y rendis en Diligence et trouvai Le Malade Sur Son Lit.

Ayant examiné La jambe je trouvay une fracture en rave Des Deux os à La partie Moyenne Interieure. Je Disposai mon appareil et des petites atelles pour Suppleer aux Cartons. je fis La reduction, appliquai mon appareil, ayant trempé Compresses et bandes dans Le vin rouge Chaud; je plaçay La jambe en Situation Commode arrêtée par Les Deux fanons. je mis une Semelle pour Soûtenir Le pied, un Cerceau par Dessus; je Saignai Le malade, et ordonnai Le regime de vivre.

huit jours après ayant retourné voir Le blessé, je trouvai La jambe et Le pied en bon état, L'appareil nullement dérangé: je Le relevai neanmoins plus pour rafraîchir mon malade, que par La nécessité. je Le rappliquai Comme La 1ere fois, observant Seulement De Mettre de bons Cartons en place Des atelles.

Vingt deux jours après je fus voir mon Malade et Le trouvant bien & Mon appareil point Dérangé. je ne jugeai pas à propos de Le relever, Leur promettant de revenir dans quelque tems, pour Lui oter Le tout et remettre une des bandes Seulement, afin qu'il essayât a Marcher.

Je Retournay Comme je L'avois promis quinze jours après, et trouvai Le blessé Dans La même Situation; je Levay mon appareil; Mais je fus bien étonné De trouver La jambe Comme Le premier jour, Le cal nullement formé, et par Consequent obligé de rappliquer mon bandage Comme La premiere fois ayant Seulement trempé Le tout Dans Le vin aromatique que je fis Sur Le Lieu; Leur ordonnant

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

D'imbiber de meme vin tout l'appareil de tems à autre.
Je retournai voir mon paysan une fois chaque semaine et il ne fut en etat de marcher solidement que quatre mois après sa chute: je ne relevai l'appareil que deux fois pendant les deux derniers mois.

Reflexion.

Cette observation meriteroit bien moins de trouver place ici que les deux précédentes, puisqu'il ne s'agit que d'une fracture simple complette, pendant le traitement de laquelle il n'arriva au malade aucuns accidens; et dont la guerison fut cependant plus longue que celle des deux précedens blessés. L'on ne peut rapporter ce retardement aux divers mouvemens qu'auroit fait ce blessé, l'ayant toujours trouvé dans sa premiere et même situation, à quoy donc pourvoir l'attribuer ? sinon, à son mauvais temperament, bilieux, sec et brulé; étant d'un poil très rouge. aux mauvais alimens dont usa toujours et contre mes avis ce malheureux, alimens et temperament peu convenables à engendrer un suc doux, balsamique, et propre à l'ossification. tant il est vray de dire, que quand la nature ne travaille pas par elle même, particulierement dans ces sortes de maladies, souvent l'art et l'artiste sont inutiles, ou privés de l'honneur qui leur seroit legitimement dû.